

Urgences



ConditionnELLE

Suzanne Lavoie

Numéro 12, 3e trimestre 1984

Spécial humour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025187ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025187ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lavoie, S. (1984). ConditionnELLE. *Urgences*, (12), 69–70.
<https://doi.org/10.7202/025187ar>

SUZANNE LAVOIE

ConditionnElle

CONDITIONNELLE

Non, mais, "si j'aurais su, j'aurais pas v'nu!". Par quelle pulsion diabolique suis-je arrivée, imprudente! un jour de naissance ordinaire (ça, pas tellement), avec un sexe en creux (structures d'accueil éloquentes), et plein de noyaux de sciencibilité dans ma personnalité? Non!, vous dis-je, si j'aurais su..., j'aurais choisi la différence qui monte, l'arme qui hausse et prédispose à la supériorité. Et la science.

J'aurais dû choisir de naître homme. J'aurais pu, moi aussi, discuter de la vie avec autorité, organiser le monde dans des grilles objectives, des pavillons sécuritaires, des Capitoles grandioses, des discours et des gloses. J'aurais pu être Jupiter même, à la cuisse génitrice (sans bas-collants "Discrétion"), posséder des empires et l'échelle des valeurs. J'aurais pu porter ceinturon, mitre et crosse, être Napoléon, Khomeiny, Lambert Closse? J'aurais pu faire la guerre... la guerre??? Si j'avais été homme, c'est ce que j'aurais pu faire? Aussi, la G-U-E-R-R-E?

Moi ça? Je me serais enrôlée contre? Contre toi, l'homme de l'autre côté de mes sapins, toi, le gars de l'envers de la mer? Contre moi, peut-être, et ma tendresse envers nous..., tous, de l'humaine nuitée? J'aurais donc pu m'amputer de l'amour? Non! non!... Non! J'aurais pas v'nu en homme d'hier comme ça! J'aurais v'nu en homme du jour, qui n'est pas contre mais qui est pour la sciencibilité universelle, qui ne se gêne pas pour faire la vaisselle, l'omelette, ranger ses cocottes et réchauffer le nid, aussi. En un qui écrase sa larme avec l'ail, découvre le partage des "salades" et de la Femmité généreuse. En homme complet, quoi!, en Homme, tout court, mais amputé de rien. H'm..., possible?

Je vois d'ici un Freud blêmissant dans son auto-théorique se responsabilisant. Je rêve d'un Socrate agissant contre la ciguïté fatale, d'un Pascal pleurant sa mère autrement qu'en "Pensées" et, vue du plus pur imaginaire, je rêve d'un Pierre Paquette, à la télé, en extase sur son parquet ciré CLAIR, pendant qu'elles s'affairent, "ces adorables p'tites

choses" (sic), en sirotant une bière, au nom de la broue dont il faut se parler. Enfin, mais faut-il le taire, j'aimerais, moi aussi, voir le sang couler. Oui, je l'avoue. Je rêve de voir un homme menstrué.

Bref, en Homme, tout court, j'aimerais faire une belle brasserie de "libre-arbitre", de "pouvoir de décision", de tâches, de rôles et d'insoumission, sans attribuer de genre à chaque expression. J'aurais donc pu choisir d'avoir le choix? D'être Jupiter? D'être Athéna? Homme et femme à la fois? Oui et non en un même référend d'Homme? avec un grand "H"?

Serions-nous si prêts à l'enterrer, cette hache de guerre et à cesser de croiser le fer, quand il s'agit de sexité? La gratuité ne demeure-t-elle pas encore objet de spéculation, le don, une bonne intention? L'amour ne serait-il pas toujours une peine capitale, le concept, territoire seigneurial, et le quotidien, affaire de jupons? Offrons-nous "Cottonelle", Mesdames, à tous ceux que nous aimons? Dirigez-vous Messieurs, le sort du monde avec circonspection? Partageons-nous une seule logique, un vaste univers d'émotions? Sans sourire sardonique? Être ou ne pas être? Est-ce encore LA question?

L'être, et le paraître, me semblent à moi une solution. Et si on virait la conditionnelle pour la postérité plurielle, achevant de peser nos maux, vers une revanche des cerveaux... communautaire.

Décibelles et Décibeaux, jouons en coeur pour gagner la tête, rejoignons-nous sans cracher nos noyaux, en un mot, ne tirons pas la chaîne à tout vent sur notre matière respective et au moindre pépin. L'avenir recèle effectivement des moments communs de tord-boyaux, faisons-y face et, sans la perdre, unissons-nous dans une même chaîne stéréo. Deux voix font la force et la seule voie à suivre, la seule, l'unique... LA VOIE.